F

Juin 2013

	منظمة الأغذية والزراعة للأمم المتحدة	联合国粮食及农业组织	Food and Agriculture Organization of the United Nations	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture	Продовольственная и сельскохозяйственная организация Объединенных Наций	Organización de las Naciones Unidas para la Alimentación y la Agricultura

CONFERENCE

Trente-huitième session

Rome, 15-22 juin 2013

La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture

Résumé

Ce document fait le point sur les tendances récentes de la sous-alimentation et des marchés agricoles mondiaux. Il met notamment en évidence les conséquences des évolutions de marché pour la sécurité alimentaire mondiale.
Compte tenu de ces tendances et des contraintes grandissantes liées aux ressources naturelles, il examine la nécessité d'accélérer une croissance durable de la productivité agricole et mesure l'importante particulière que revêt l'agriculture familiale des pays en développement à ce propos.

Mesure suggérée à la Conférence

La Conférence est invitée à:

- prendre note de la persistance de hauts niveaux de sous-alimentation malgré les progrès accomplis dans la réalisation de l'objectif de réduction de la faim de l'OMD 1 dans de nombreuses régions du monde en développement;
- prendre note du fait que les prix des produits alimentaires restent plus élevés et plus instables;
- encourager les pays et la communauté internationale à intensifier leur action pour augmenter durablement la productivité agricole, en particulier celle des exploitations familiales.

Pour toute question relative au contenu du présent document, prière de s'adresser à:

Mme Terri Raney

Économiste principale et éditrice du rapport SOFA

Tél.: +39 06570 52401

Le code QR peut être utilisé pour télécharger le présent document. Cette initiative de la FAO vise à instaurer des méthodes de travail et des modes de communication plus respectueux de l'environnement. Les autres documents de la FAO peuvent être consultés à l'adresse www.fao.org

mg413f

Table des matières

Pages

I. Introduction 3
II. Tendances de la sous-alimentation dans le monde 3
A. Progrès accomplis en direction de l'objectif du Millénaire pour le développement visant la réduction de la faim 3
B. Évolution récente de la sous-alimentation 6
III. Prix mondiaux des produits alimentaires 6
IV. Tendances de la production, de la consommation et du commerce des produits agricoles 9
A. Tendances à long terme de la production agricole 9
B. Production, consommation et commerce des produits alimentaires depuis 2000 9
V. Perspectives et défis futurs 12
A. Contraintes liées aux ressources 13
B. Perspectives de croissance de la productivité 13
VI. Conclusion 16

I. Introduction

1. Actuellement, la situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture est caractérisée par des cours internationaux qui restent élevés et instables sur le marché des denrées alimentaires et par la persistance de la faim et de la malnutrition dans de nombreuses régions du globe. Cette situation suscite des préoccupations croissantes quant à la durabilité à long terme des systèmes de production agricole et vivrière. Ces problèmes étaient au cœur des débats qui ont eu lieu récemment à l'occasion de la Réunion des Ministres de l'agriculture du G20 et de la Conférence des Nations Unies sur le développement durable (Sommet Rio+20), tenues l'une comme l'autre en juin 2012, et qui ont souligné la nécessité de promouvoir une croissance durable de la productivité agricole afin d'aider à éradiquer la faim et à assurer une utilisation plus efficiente des ressources naturelles.

2. Dans un premier temps, le présent rapport s'intéresse aux progrès accomplis dans la réduction de la faim à l'échelle mondiale, ainsi qu'aux niveaux actuels et à la prévalence de la sous-alimentation. Sont ensuite examinées les tendances des prix sur les marchés alimentaires nationaux et internationaux et les évolutions récentes de la production, de la consommation et du commerce des produits agricoles, et notamment l'incidence que les prix plus élevés des produits alimentaires ont pu avoir sur l'offre. Le rapport se conclut par une étude des contraintes qui brident l'accroissement futur de la production, et de la nécessité d'augmenter le rythme de croissance de la productivité agricole.

II. Tendances de la sous-alimentation dans le monde[1]

A. Progrès accomplis en direction de l'objectif du Millénaire pour le développement visant la réduction de la faim

3. Le nombre de personnes en état de sous-alimentation chronique dans le monde demeure inacceptablement élevé. On estime que 870 millions d'individus environ ont vécu avec un apport alimentaire énergétique insuffisant sur la période 2010-2012. Ce chiffre représente 12,5 pour cent de la population mondiale, soit une personne sur huit. La grande majorité de ces personnes sous-alimentées, soit 852 millions d'individus, vivent dans les pays en développement, où la prévalence de la sous-alimentation est aujourd'hui estimée à 14,9 pour cent de la population.

4. D'après les estimations nouvelles et de meilleure qualité (voir encadré 1) de la sous-alimentation dans le monde, le nombre de personnes concernées à l'échelle planétaire aurait diminué plus fortement que précédemment estimé, depuis 1990. À partir de 2007-2009 toutefois, le rythme général de baisse de la sous-alimentation s'est ralenti et stabilisé (tableaux 1 et 2).

5. Du fait de ces progrès plus rapides dans la réduction de la faim, tout au moins jusqu'en 2007-2009, le monde en développement dans son ensemble se trouve relativement proche de l'objectif du Millénaire pour le développement (OMD) qui consiste à réduire de moitié le pourcentage de personnes souffrant de faim chronique, pour 2015 au plus tard. On estime que la prévalence de la sous-alimentation dans les pays en développement sur la période 1990-1992 (la période de référence associée à la cible de réduction de la faim de l'OMD) était légèrement supérieure à 23,2 pour cent de la population, ce qui place à 11,6 pour cent la cible visée par l'OMD pour 2015. Si la baisse annuelle moyenne enregistrée ces 20 dernières années se poursuit jusqu'en 2015, la prévalence de la sous-alimentation des pays en développement devrait atteindre alors 12,5 pour cent. La cible de l'OMD semble donc à la portée du groupe des pays en développement pris globalement si l'on s'emploie à inverser le ralentissement observé depuis 2007-2009.

[1] Cette section s'appuie sur: FAO, FIDA & PAM. 2012. *L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde 2012*. Rome.

Encadré 1. Amélioration des données et des méthodes employées pour estimer la prévalence de la sous-alimentation

L'édition 2012 de *L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde* présentait de nouvelles estimations du nombre et de la proportion de personnes souffrant de la faim dans le monde, estimations qui remontaient à 1990 et reflétaient plusieurs améliorations majeures dans les données et les méthodes employées par la FAO pour calculer l'indicateur de prévalence de la sous-alimentation. Ces nouvelles estimations tiennent compte des éléments suivants:

- révisions les plus récentes des données sur la population mondiale;
- nouvelles données tirées d'enquêtes portant sur la démographie, la santé et les ménages, qui sont à l'origine d'une révision des besoins énergétiques alimentaires minimaux, par pays;
- nouvelles estimations des disponibilités énergétiques alimentaires, par pays;
- estimations, pays par pays, des pertes de produits alimentaires lors de la vente au détail;
- amélioration technique des méthodes employées.

D'après ces estimations optimisées de la sous-alimentation, les progrès accomplis dans la réduction de la faim depuis 1990 ont été beaucoup plus marqués qu'on ne le croyait précédemment.

Tableau 1. Nombre de personnes sous-alimentées dans le monde, de 1990-1992 à 2010-2012

	Nombre de personnes sous-alimentées (en millions)				
	1990-1992	**1999-2001**	**2004-2006**	**2007-2009**	**2010-2012 ***
MONDE	**1 000**	**919**	**898**	**867**	**868**
RÉGIONS DÉVELOPPÉES	**20**	**18**	**13**	**15**	**16**
RÉGIONS EN DÉVELOPPEMENT	**980**	**901**	**885**	**852**	**852**
Afrique	**175**	**205**	**210**	**220**	**239**
Afrique du Nord	5	5	5	4	4
Afrique subsaharienne	170	200	205	216	234
Asie	**739**	**634**	**620**	**581**	**563**
Asie de l'Ouest	8	13	16	18	21
Asie du Sud	327	309	323	311	304
Caucase et Asie centrale	9	11	7	7	6
Asie de l'Est	261	197	186	169	167
Asie du Sud-Est	134	104	88	76	65
Amérique latine et Caraïbes	**65**	**60**	**54**	**50**	**49**
Amérique latine	57	53	46	43	42
Caraïbes	9	7	7	7	7
Océanie	**1**	**1**	**1**	**1**	**1**

* Projections

Source: FAO

Tableau 2. Prévalence de la sous-alimentation dans le monde, de 1990-1992 à 2010-2012

	Prévalence de la sous-alimentation (en pourcentage)				
	1990-1992	**1999-2001**	**2004-2006**	**2007-2009**	**2010-2012 ***
MONDE	**18,6**	**15,0**	**13,8**	**12,9**	**12,5**
RÉGIONS DÉVELOPPÉES	**1,9**	**1,6**	**1,2**	**1,3**	**1,4**
RÉGIONS EN DÉVELOPPEMENT	**23,2**	**18,3**	**16,8**	**15,5**	**14,9**
Afrique	**27,3**	**25,3**	**23,1**	**22,6**	**22,9**
Afrique du Nord	3,8	3,3	3,1	2,7	2,7
Afrique subsaharienne	32,8	30,0	27,2	26,5	26,8
Asie	**23,7**	**17,7**	**16,3**	**14,8**	**13,9**
Asie de l'Ouest	6,6	8,0	8,8	9,4	10,1
Asie du Sud	26,8	21,2	20,4	18,8	17,6
Caucase et Asie centrale	12,8	15,8	9,9	9,2	7,4
Asie de l'Est	20,8	14,4	13,2	11,8	11,5
Asie du Sud-Est	29,6	20,0	15,8	13,2	10,9
Amérique latine et Caraïbes	**14,6**	**11,6**	**9,7**	**8,7**	**8,3**
Amérique latine	13,6	11,0	9,0	8,1	7,7
Caraïbes	28,5	21,4	20,9	18,6	17,8
Océanie	**13,6**	**15,5**	**13,7**	**11,9**	**12,1**

* Projections

Source: FAO

6. On observe toutefois des différences notables entre régions et entre pays quant aux progrès accomplis, et certains pays ont même creusé l'écart avec la cible de l'OMD. Sur le plan régional, la réduction de la sous-alimentation s'est opérée à un rythme plus soutenu en Asie et dans le Pacifique, ainsi qu'en Amérique latine et dans les Caraïbes. En Asie, c'est le Sud-Est qui a connu la baisse la plus rapide (de 29,6 à 10,9 pour cent), suivi par l'Est du continent. À l'inverse, la prévalence de la sous-alimentation n'a cessé d'augmenter en Asie de l'Ouest depuis 1990-1992. En Afrique subsaharienne, la prévalence de la sous-alimentation a baissé au fil du temps, mais moins rapidement qu'en Asie ou qu'en Amérique latine et dans les Caraïbes.

7. Ces différences de rythme dans la réduction de la faim ont nettement modifié la distribution des populations sous-alimentées à l'échelle planétaire entre 1990-1992 et 2010-2012. Ce sont l'Asie du Sud-Est et l'Asie de l'Est qui ont vu leur part dans la population mondiale sous-alimentée diminuer le plus fortement, passant respectivement de 13,4 à 7,5 pour cent et de 26,1 à 19,2 pour cent, tandis que celle de l'Amérique latine ne reculait que de 6,5 à 5,6 pour cent. Dans le même temps, la part de l'Asie du Sud a augmenté de 32,7 à 35,0 pour cent, celle de l'Afrique subsaharienne de 17,0 à 27,0 pour cent et celle de l'Asie de l'Ouest et de l'Afrique du Nord de 1,3 à 2,9 pour cent.

B. Évolution récente de la sous-alimentation

8. La période écoulée depuis 2007-2009 s'est caractérisée par des chocs sur les prix des produits alimentaires et des crises économiques, et par un ralentissement notable de l'amélioration. La réduction de la faim est quasiment au point mort dans l'ensemble des pays en développement, où le nombre de personnes souffrant de ce fléau marque le pas et où le rythme de baisse de la prévalence ralentit. Là encore, la situation globale masque des tendances différentes d'une région et d'un pays à l'autre. En Asie de l'Ouest, la prévalence de la sous-alimentation, qui allait croissant avant 2007, a continué sur cette pente ascendante. En Afrique subsaharienne, les progrès des années précédentes se sont inversés. La progression s'est ralentie en Amérique latine et dans les Caraïbes, ainsi qu'en Asie de l'Est, et s'est aussi légèrement tassée en Asie du Sud-Est.

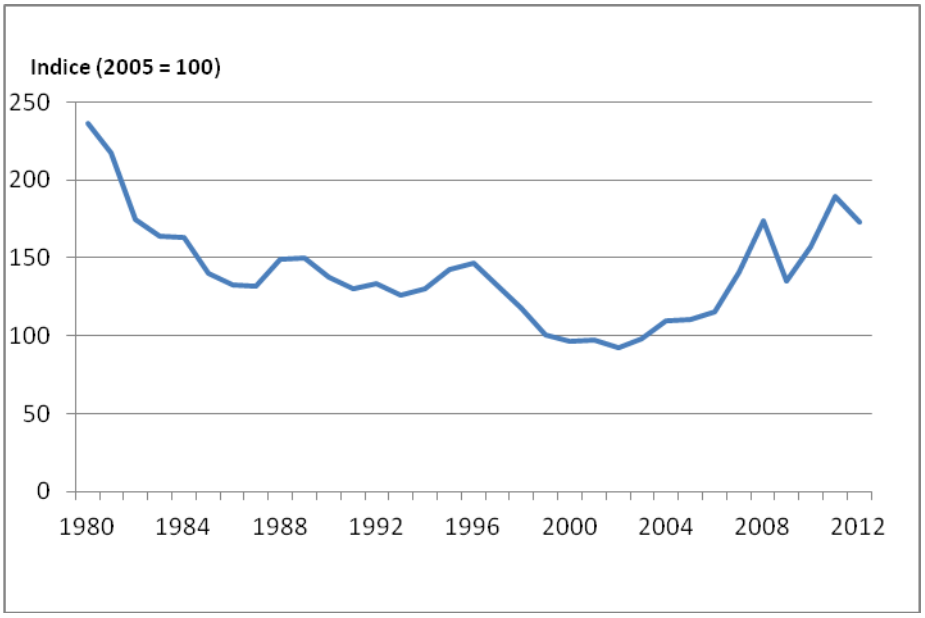
9. Ces disparités régionales traduisent des capacités différentes de réaction aux chocs économiques (hausse des prix ou récession économique, par exemple), des degrés de vulnérabilité variés face à la récession mondiale et des inégalités dans les aptitudes à tirer profit des hausses de prix, en augmentant l'offre, selon les infrastructures commerciales, les technologies et les ressources naturelles disponibles.

10. La méthode utilisée pour estimer la prévalence de la sous-alimentation ne permet pas de capter efficacement l'incidence des perturbations à court terme des prix ou de l'économie si celles-ci n'entraînent pas de changements dans les modes de consommation alimentaire à long terme. Néanmoins, il est manifeste que la baisse de la sous-alimentation a nettement ralenti depuis 2007 et que de nombreuses régions risquent de ne pas atteindre la cible associée à l'OMD si elles ne relancent pas rapidement leurs efforts de réduction de la sous-alimentation, ce qui suppose un relèvement économique étendu à l'ensemble de la population et la stabilité des prix des aliments. En outre, l'expérience acquise ces dernières années a montré que les retombées des hausses de prix des aliments et d'autres chocs économiques sont à la fois complexes et variées et qu'elles ne peuvent se résumer à une simple question d'apport énergétique alimentaire total; ces retombées peuvent en effet aller de la détérioration de la qualité des aliments ingérés à une réduction d'autres types de consommation qui sont essentiels au développement humain et à la croissance à court et à long termes.

III. Prix mondiaux des produits alimentaires

11. Les tendances récentes de la sous-alimentation dans le monde ont redoublé les inquiétudes sur la sécurité alimentaire à long terme. L'un des facteurs importants est l'apparente inversion, à partir du début des années 2000, de la baisse des prix des aliments en valeur réelle à laquelle on assistait depuis des décennies. En termes réels, l'indice FAO des prix des aliments n'a cessé de décliner pendant toutes les années 90, prolongeant les tendances à long terme qui avaient précédé. Les cours mondiaux des produits alimentaires ont commencé à monter en 2002 (figure 1). Ce mouvement s'est accompagné d'une nette augmentation de l'instabilité, les principaux pics ayant été atteints en 2007-2008, puis de nouveau en 2011. Il est à noter que, pendant plus de dix années consécutives, les prix réels ne sont jamais repassés au-dessous de leur niveau le plus bas de la période précédente. Cela représente, pour les prix réels, la hausse cyclique soutenue la plus longue des 50 dernières années. Les cours internationaux des aliments ont légèrement fléchi par rapport à leur pic de 2011, mais ils restent nettement supérieurs aux moyennes historiques.

Figure 1. Indice FAO des prix des aliments, en valeur réelle, 1980-2012



Note: calculé sur la base des cours internationaux des céréales, des huiles et graisses, des viandes, des produits laitiers et du sucre. On utilise le déflateur appliqué au PIB par les États-Unis pour exprimer l'indice en valeur réelle, et non pas nominale.

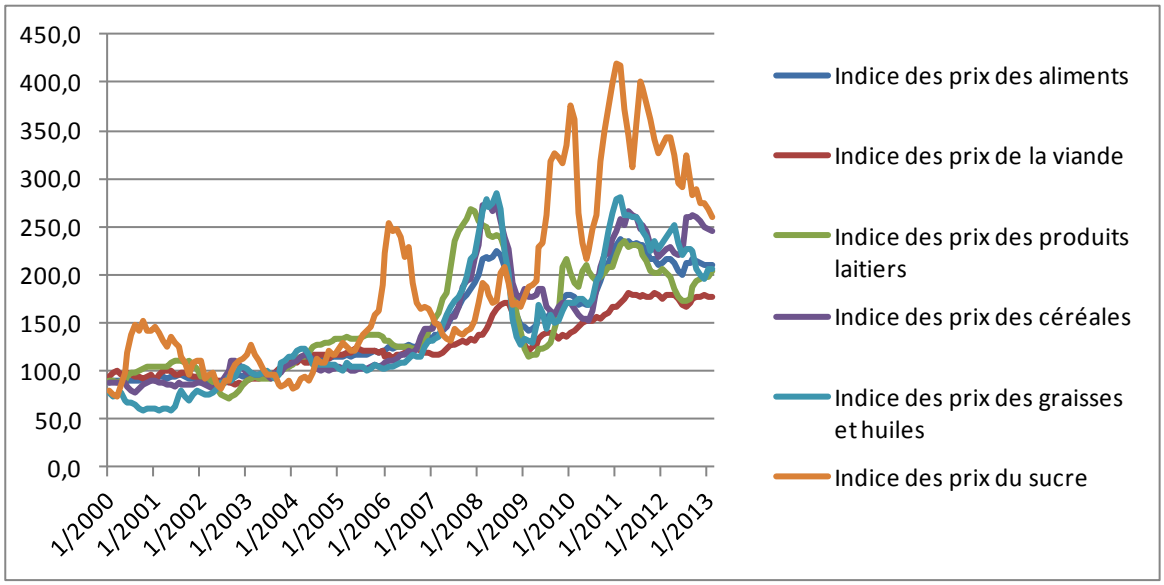
Source: FAO

12. En valeur nominale, l'indice FAO des prix des aliments a atteint en 2011 plus du double de son niveau sur la période 2000-2002 (figure 2). Parmi les produits qui le composent, ce sont le sucre, les oléagineux et les céréales qui ont enregistré les plus fortes hausses en 2010 et au début de 2011. L'instabilité des cours du sucre a été encore plus marquée que celle des autres produits de l'indice. Les prix de la viande ont connu la hausse la plus faible et des fluctuations moins marquées. Ceux des produits laitiers sont restés inférieurs à la moyenne de l'indice depuis la fin de 2010 et ont nettement fléchi ces derniers mois. Les cours internationaux des produits alimentaires devraient, selon les *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2012-2021*, se maintenir à un niveau élevé pendant la prochaine décennie[2].

13. Les cours internationaux plus élevés des produits alimentaires ont également eu des répercussions sur les consommateurs. En effet, dans tous les pays pour lesquels des données étaient disponibles sauf trois, les prix à la consommation des aliments ont augmenté plus rapidement, depuis 2000, que l'ensemble des prix à la consommation (figure 3). Dans la plupart des pays, l'inflation des prix des aliments a excédé celle de l'ensemble des prix à la consommation, la différence pouvant aller jusqu'à 20 points de pourcentage, et même davantage dans plusieurs pays.

[2] OCDE/FAO. 2012. *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2012-2021*. Éditions OCDE et FAO.

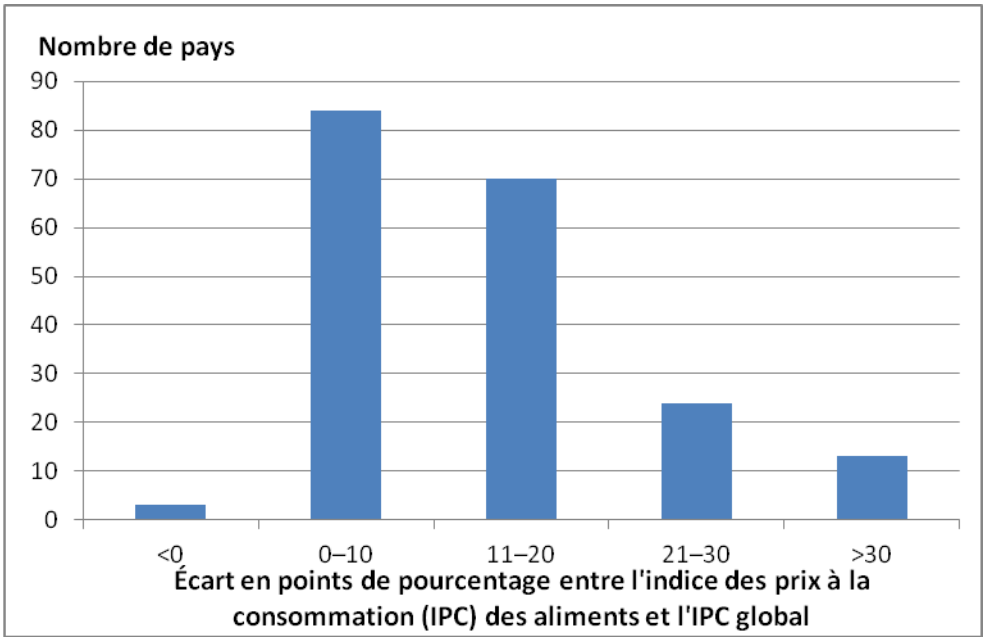
Figure 2. Indice FAO des prix des aliments par groupe de produits, 2000-2013 (moyennes mensuelles)



Note: les données sont des moyennes mensuelles.

Source: FAO

Figure 3. Écart entre la hausse des prix des produits alimentaires et celle de l'ensemble des prix à la consommation, 2000-2012



Source: FAO

14. La hausse et l'instabilité croissante des prix des produits agricoles peuvent s'expliquer, notamment, par les facteurs suivants: croissance démographique et hausse des revenus par habitant, migration vers les villes et changements correspondants des régimes alimentaires dans les pays en développement, impact de conditions météorologiques extrêmes sur la production, chocs au niveau des politiques commerciales et augmentation de la demande de matières premières pour la production de

biocarburants[3]. Ces facteurs, combinés aux difficultés affectant de plus en plus l'approvisionnement en ressources naturelles, soulèvent des questions quant à la capacité de l'agriculture mondiale à faire face à la croissance de la demande

IV. Tendances de la production, de la consommation et du commerce des produits agricoles

A. Tendances à long terme de la production agricole

15. La croissance de la production agricole mondiale a marqué le pas entre les années 60 et les années 80, avant de recommencer à augmenter plus rapidement ces dernières années (tableau 3). Cette courbe reflète en gros les tendances à long terme des prix, examinées ci-dessus; l'accélération de la croissance de la production, au cours de la décennie la plus récente, est imputable, du moins en partie, à des prix plus incitatifs. La croissance totale de la production végétale suit en général celle de l'ensemble de l'agriculture, alors que, dans le secteur de l'élevage, la croissance de la production n'a guère progressé ces derniers temps, peut-être parce que les prix des produits animaux n'ont pas augmenté autant que ceux des cultures. Quant à la croissance de la production agricole par habitant, elle a très légèrement fléchi dans les années 70 et 80, avant de remonter fortement, en particulier ces 10 dernières années.

Tableau 3. Croissance annuelle moyenne de la production agricole

	1962-1971	**1972-1981**	**1982-1991**	**1992-2001**	**2002-2011**
	Pourcentage				
Ensemble du secteur agricole					
Production	2,7	2,3	2,3	2,3	2,7
Production par habitant	0,7	0,5	0,5	0,9	1,5
Cultures					
Production	2,9	2,2	2,1	2,4	2,8
Production par habitant	0,9	0,4	0,4	1,0	1,6
Élevage					
Production	2,8	2,3	2,3	1,9	2,1
Production par habitant	0,7	0,5	0,5	0,5	0,9

Note: variation annuelle moyenne de l'indice de production agricole nette. La production nette est égale à la production brute des cultures et de l'élevage, diminuée des produits d'alimentation animale et des semences, aux prix constants internationaux de référence de 2004-2006.

Source: FAO

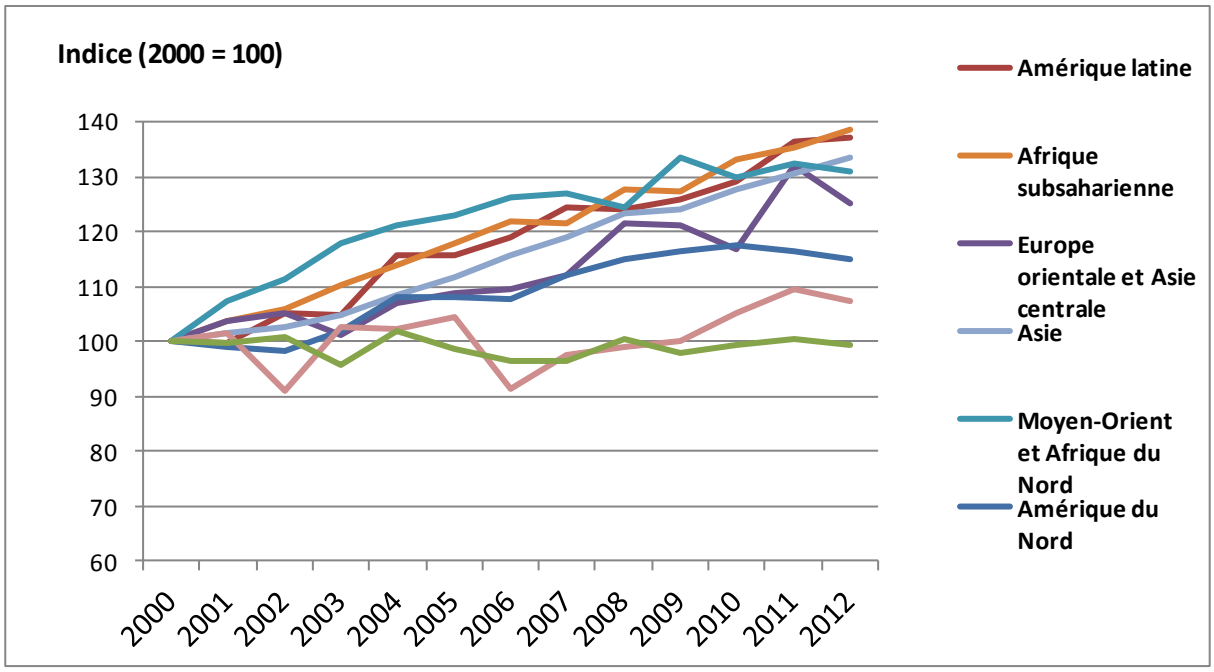
B. Production, consommation et commerce des produits alimentaires depuis 2000

16. L'une des questions clés de la sécurité alimentaire mondiale concerne la façon dont la production agricole a réagi à la hausse des prix des produits alimentaires depuis 2000. Sur ce point, la situation observée dans les différentes régions durant la dernière décennie semble avoir été très variable (figure 4). En Amérique latine et en Afrique subsaharienne, la production vivrière a augmenté de presque 40 pour cent de 2000 à 2012. Elle a également progressé de plus de 30 pour cent en Asie et

[3]Ibidem.

au Moyen-Orient. La région Europe orientale et Asie centrale a vu sa production monter de près de 25 pour cent, et commence à apparaître comme l'un des principaux fournisseurs mondiaux. À l'inverse, la production agricole de l'Amérique du Nord n'a gagné que 15 pour cent environ depuis 2000, et celle d'Europe occidentale a stagné.

Figure 4. Croissance nette de la production vivrière par région, 2000-2012

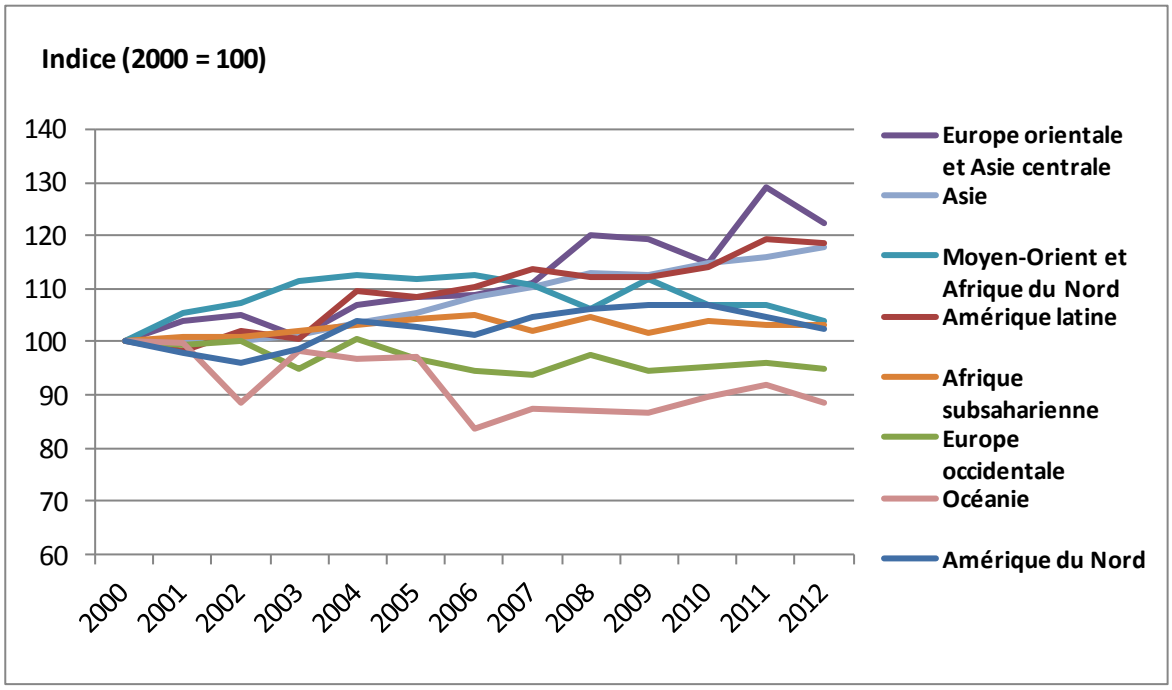


Note: la production nette est égale à la production brute de céréales, d'oléagineux, de cultures sucrières, de viande, de poisson et de produits laitiers, diminuée des produits d'alimentation animale et des semences, aux prix constants internationaux de référence de 2004-2006. Les données de 2012 sont des projections et celles de 2011, des estimations provisoires.

Source: FAO

17. Malgré l'augmentation des prix, on a assisté à une forte augmentation de la consommation alimentaire par habitant dans la plupart des pays émergents et en développement du fait de la croissance rapide des revenus (figure 5). La région Europe orientale et Asie centrale a connu la plus forte croissance de la consommation alimentaire par habitant depuis 2000, avec une hausse de 22 pour cent, suivie par l'Amérique latine et l'Asie, avec une hausse de près de 20 pour cent. En Afrique subsaharienne, la consommation alimentaire par habitant a augmenté durant la période 2000-2006, mais, dans la seconde moitié de la décennie, la hausse des prix semble avoir freiné toute nouvelle croissance, de sorte que, sur la période 2000-2012, la consommation alimentaire par habitant n'a augmenté que de 3 pour cent. Comme on pouvait s'y attendre compte tenu des niveaux déjà élevés, la consommation alimentaire par habitant n'a presque pas varié en Amérique du Nord et a baissé en Europe occidentale.

Figure 5. Croissance de la consommation alimentaire par habitant, par région, 2000-2012



Note: consommation nette de céréales, d'oléagineux, de cultures sucrières, de viande, de poisson et de produits laitiers, évaluée sur la base des prix constants internationaux de référence de 2004-2006. Les données de 2012 sont des projections et celles de 2011, des estimations provisoires.

Source: FAO

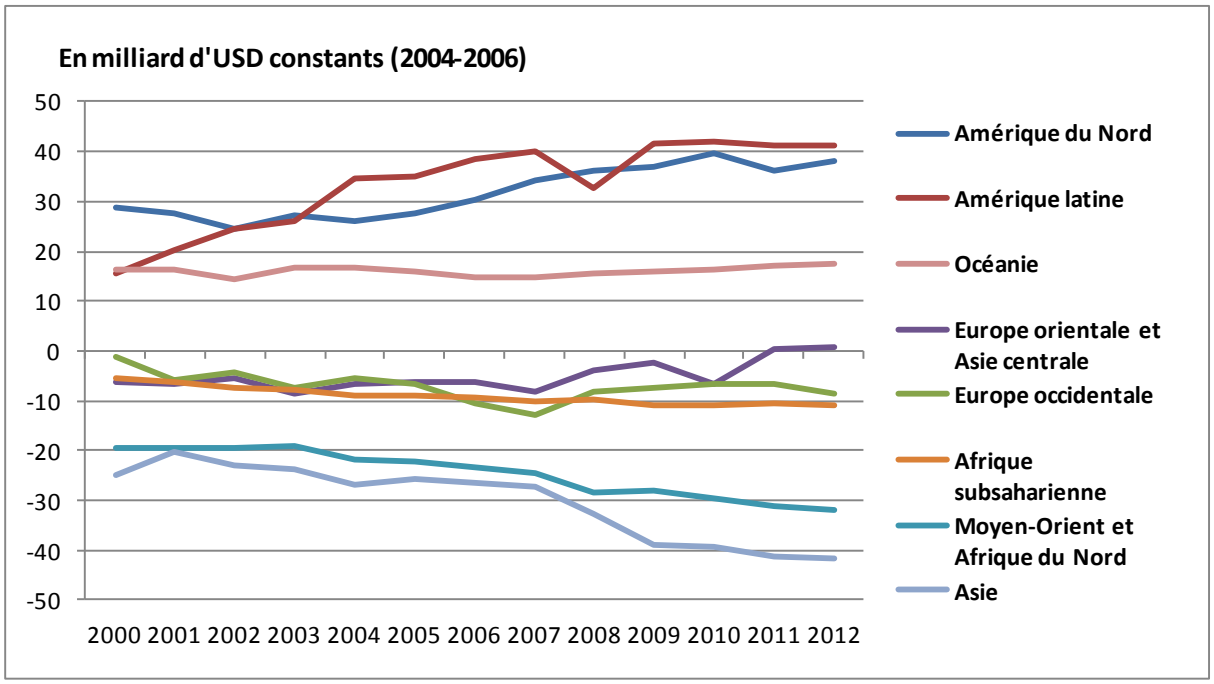
18. La production de biocarburants a fortement augmenté au cours des 10 à 15 dernières années comme source de demande de produits alimentaires, notamment aux États-Unis, au Brésil et dans l'Union européenne (UE). En 2012, la production d'éthanol a absorbé plus de 50 pour cent de la canne à sucre produite au Brésil et près de 40 pour cent des céréales secondaires cultivées aux États-Unis. Par ailleurs, la production de biodiesel a utilisé près de 80 pour cent des huiles végétales produites dans l'UE. La croissance du secteur des biocarburants est due en grande partie aux politiques adoptées – mandats, crédits ou subventions en faveur des mélanges de carburants et diverses politiques commerciales favorables –, même s'il faut bien reconnaître que la hausse des prix du pétrole a contribué à stimuler la demande. Lors de la dernière décennie, ce secteur est devenu la principale source de demande supplémentaire de produits agricoles et représente un nouveau « facteur fondamental du marché », qui a une incidence sur les prix de toutes les céréales[4].

19. La structure des échanges mondiaux des principaux produits alimentaires a fortement évolué depuis 2000, reflétant les tendances sous-jacentes de la production et de la consommation (figure 6). C'est en Amérique latine que la croissance des échanges nets (exportations moins importations, en dollars constants) a été la plus marquée, du fait de la forte augmentation de la production et malgré la croissance soutenue de la consommation. Toutefois, si l'on se limite aux produits pris en compte dans la présente analyse, l'Amérique du Nord reste le deuxième plus grand exportateur net, en raison principalement de la stagnation de la consommation. Il semble que la région Europe orientale et Asie centrale soit en train de passer de l'état d'importateur net à celui d'exportateur net, alors que l'Europe occidentale conserve une structure stable des échanges, en tant qu'importateur net. Les importations nettes de l'Afrique subsaharienne ont augmenté progressivement, sous l'effet d'une croissance démographique forte, qui a progressé plus rapidement que l'offre alimentaire locale. La région

[4] De Gorter, H. et Just, D. 2010. « The social costs and benefits of biofuels: The intersection of environmental, energy and agricultural policy ». *Applied Econonomic Perspectives and Policy*, vol. 32, n° 1, p. 4-32.

Moyen-Orient et Afrique du Nord est en train de devenir un importateur net important et dont les besoins augmentent rapidement puisque la production agricole ne suit pas le rythme de la demande. L'importateur net dont les besoins augmentent le plus rapidement est toutefois le reste de l'Asie, et en particulier la Chine

Figure 6. Exportations nettes de produits alimentaires par région, 2000-2012



Note: exportations nettes de céréales, d'oléagineux, de cultures sucrières, de viande, de poisson et de produits laitiers, évaluées sur la base des prix constants internationaux de référence de 2004-2006. Les données de 2012 sont des projections et celles de 2011, des estimations provisoires.

Source: FAO

V. Perspectives et défis futurs

20. La principale conclusion que l'on peut tirer de l'évaluation qui précède est que l'agriculture mondiale connaît apparemment une expansion dictée par l'accroissement de la demande et que les approvisionnements proviennent principalement d'exportateurs émergents, plutôt que d'exportateurs traditionnels. On notera toutefois que la hausse du coût des intrants et celle des coûts d'accès pour les produits venant de zones plus reculées ont entraîné une augmentation des prix réels des aliments. On peut donc se demander si la production arrivera, dans les prochaines années, à suivre le rythme de la demande, de manière à stabiliser les prix réels ou à les faire baisser pour les rapprocher de leurs tendances historiques, ou si les prix continueront à augmenter, poussés par la demande.

21. D'après l'analyse présentée dans *Les perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2012-2021*[5], les prix des aliments devraient se maintenir à un niveau élevé lors de la prochaine décennie. En outre, toujours selon cette publication (qui prend pour hypothèses des conditions de croissance végétative « normales », une solide croissance économique des pays en développement et une augmentation des prix réels de l'énergie), la croissance annuelle moyenne de la production agricole mondiale jusqu'en 2021 va ralentir, pour s'établir à 1,7 pour cent par an, contre 2,6 pour cent lors de la décennie précédente. Dans de nombreux pays, l'agriculture s'est développée à un rythme qui n'est pas soutenable. On voit poindre à l'horizon une hausse des prix des intrants et, peut-être, des difficultés d'approvisionnement. Celles-ci s'expliquent par des problèmes de disponibilité et de qualité des ressources utilisées et par des perspectives mitigées de croissance durable de la productivité.

[5] OCDE/FAO, op. cit.

A. Contraintes liées aux ressources

22. La plupart des meilleures terres du globe sont déjà utilisées à des fins agricoles. Une analyse des données relatives aux zones agroécologiques mondiales fait apparaître qu'une bonne partie des terres arables supplémentaires dont on pourrait disposer se trouvent en Amérique latine et en Afrique subsaharienne, mais dans des zones écologiquement fragiles ou reculées, éloignées des centres habités et des infrastructures agricoles, et qu'elles ne pourront pas être mises en production sans des investissements dans les infrastructures. Lorsqu'il est possible d'étendre les superficies agricoles, il faut alors tenir compte des utilisations concurrentes – pour la croissance des villes, le développement industriel, les réserves environnementales ou les activités de loisirs, par exemple –, ou bien les terres supplémentaires sont d'accès plus difficile ou de moindre qualité.

23. La dégradation des systèmes pédologiques et hydriques pose problème également. Selon un récent rapport de la FAO, environ 25 pour cent des terres agricoles de la planète sont fortement dégradées[6]. Ces pressions ont atteint un niveau critique dans certaines régions et les changements climatiques devraient encore aggraver la situation[7,8]. Il existe aussi d'autres pénuries de ressources graves, notamment en ce qui concerne l'eau. Actuellement, plus de 70 pour cent de l'eau consommée dans le monde l'est par l'agriculture, mais la part de l'eau disponible pour ce secteur devrait tomber à 40 pour cent d'ici à 2050[9]. L'état des disponibilités en eau douce est similaire à celui des disponibilités en terres: les ressources sont suffisantes au niveau mondial, mais elles sont inégalement réparties; dans un nombre croissant de pays ou de zones à l'intérieur des pays, la pénurie d'eau a déjà atteint un niveau critique. De plus, nombre de pays déficitaires en eau, au Proche-Orient, en Afrique du Nord et en Asie du Sud, manquent également de terres. Vu leur vulnérabilité, les zones côtières, le bassin méditerranéen, les pays du Proche-Orient et d'Afrique du Nord et les zones arides d'Asie centrale sont des endroits où il faudrait envisager, en priorité, d'investir dans des techniques de gestion de l'eau, si l'on veut y promouvoir la croissance de la productivité agricole.

B. Perspectives de croissance de la productivité

24. Plusieurs études indiquent que la croissance de la productivité agricole pourrait ralentir. Par exemple, certaines informations donnent à penser que la croissance des rendements des cultures a fléchi au cours des dernières décennies. Le Rapport sur le développement dans le monde 2008[10] soulignait le ralentissement de la croissance des rendements annuels moyens du maïs, du blé, du riz et du soja depuis les années 80. Alston, Beddow et Pardey[11] arrivent à un constat similaire pour la

---

[6] FAO. 2011. *L'état des ressources mondiales en terres et en eau pour l'alimentation et l'agriculture dans le monde. Gérer les systèmes en danger*. FAO www.fao.org/docrep/015/i1688f/i1688f00.pdf.

[7] GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat). 2012. *Managing the risks of extreme events and disasters to advance climate change adaptation. A Special Report of Working Groups I and II of the Intergovernmental Panel on Climate Change*, édité par C.B. Field, V. Barros, T.F. Stocker, D. Qin, D.J. Dokken, K.L. Ebi, M.D. Mastrandrea, K.J. Mach, G.- K. Plattner, S.K. Allen, M. Tignor & P.M. Midgley. Cambridge, Royaume-Uni, et New York, États-Unis, Cambridge University Press.

[8] Easterling, W.E., Aggarwal, P.K., Batima, P., Brander, K.M., Erda, L., Howden, S.M., Kirilenko, A., Morton, J., Soussana, J.-F., Schmidhuber, J. & Tubiello, F. 2007. « Food, fibre and forest products », *in* M.L. Parry, O.F. Canziani, J.P. Palutikof, P.J. van der Linden & C.E. Hanson, éd. *Climate change 2007: impacts, adaptation and vulnerability. Contribution of Working Group II to the Fourth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*, p. 273-313. Cambridge, Royaume-Uni, Cambridge University Press.

[9] OCDE. 2012. *Perspectives de l'environnement de l'OCDE à l'horizon 2050: Les conséquences de l'inaction*. Éditions OCDE.

[10] Banque mondiale. 2007. *Rapport sur le développement dans le monde 2008. L'agriculture au service du développement.* Washington.

[11] Alston, J.M., Beddow, J.M. & P.G. Pardey. 2010. « Global Patterns of Crop Yields and Other Partial Productivity Measures and Prices », chapitre 3 *in* Alston, J.M., B.A. Babcock, & P.G. Pardey, éd. (2010), *The Shifting Patterns of Agricultural Productivity Worldwide*, CARD-MATRIC Electronic Book, Ames, Iowa, États-Unis, Center for Agricultural and Rural Development, The Midwest Agribusiness Trade Research and Information Center, Iowa State University (consultable à l'adresse suivante: www.matric.iastate.edu/shifting_patterns).

plupart des grands pays producteurs – notamment en ce qui concerne les rendements céréaliers –, que ces pays soient développés ou en développement.

25. S'il est vrai que certains facteurs de croissance partielle de la productivité, comme les rendements des cultures, ralentissent, la croissance de la productivité totale des facteurs (PTF)[12] semble, en revanche, poursuivre sur sa lancée (tableau 3). En effet, d'après les estimations, la croissance de la productivité totale des facteurs se situerait, ces dernières années, dans une fourchette de 2,2 à 2,5 pour cent par an, à la fois dans les pays développés et dans les pays en développement.

Tableau 4. Croissance de la productivité totale des facteurs en agriculture, dans les différentes régions du monde - Taux moyen de croissance annuelle par période (en pourcentage)

	1961-1970	1971-1980	1981-1990	1991-2000	2001-2009
Ensemble des pays développés	**0,99**	**1,64**	**1,36**	**2,23**	**2,44**
Ensemble des pays en développement	**0,69**	**0,93**	**1,12**	**2,22**	**2,21**
Afrique du Nord	1,32	0,48	3,09	2,03	3,04
Afrique subsaharienne	0,17	-0,05	0,76	0,99	0,51
Amérique latine – Caraïbes	0,84	1,21	0,99	2,30	2,74
Caraïbes	-1,00	0,57	-0,26	-0,55	-0,16
Amérique centrale	2,83	1,95	-1,69	3,05	2,33
Pays andins	1,49	1,18	0,55	2,12	2,60
N.-E. de l'Amérique du Sud	0,25	0,60	3,02	2,62	4,03
Brésil	0,19	0,53	3,02	2,61	4,04
Cône Sud	0,58	2,56	-0,82	1,61	1,29
Asie (sauf partie ouest)	0,91	1,17	1,42	2,73	2,78
Asie du Nord-Est	0,94	0,67	1,71	4,10	3,05
Chine	0,93	0,60	1,69	4,16	2,83
Asie du Sud-Est	0,57	2,10	0,54	1,69	3,29
Asie du Sud	0,63	0,86	1,31	1,22	1,96
Asie de l'Ouest	1,21	2,21	0,95	1,70	1,34
Océanie	-0,14	0,47	-0,73	0,54	1,33
Pays en transition	0,57	-0,11	0,58	0,78	2,28
Russie	0,88	-1,35	0,85	1,42	4,29
Monde	**0,18**	**0,60**	**0,62**	**1,65**	**1,84**

Note: valeurs estimées à l'aide des données de FAOSTAT.

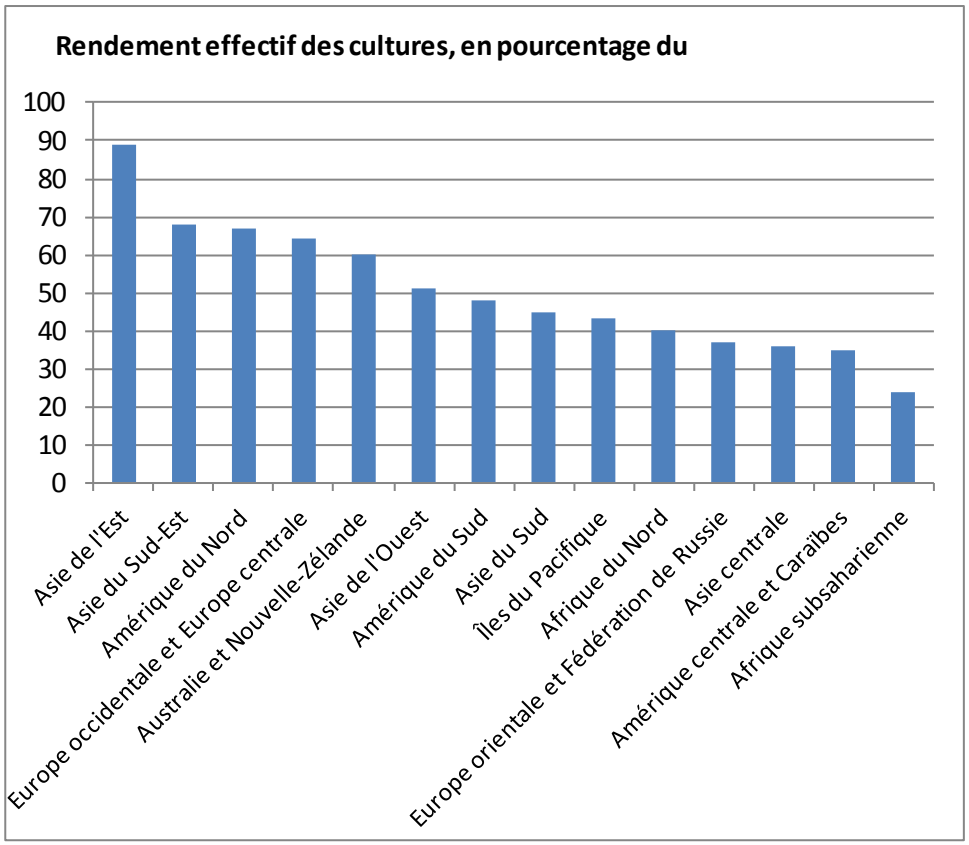
Source: Fuglie, K.O. 2012. « Productivity Growth and Technology Capital in the Global Agricultural Economy », *in* Fuglie, K.O., S.L. Wang, & V.E. Ball, éd. (2012), *Productivity Growth in Agriculture: An International Perspective*. Oxfordshire, Royaume-Uni, CAB International.

26. L'une des principales caractéristiques des mesures de la productivité totale et partielle est l'écart important de productivité absolue entre les pays. Alors que les taux de croissance peuvent y être similaires, voire supérieurs, la productivité des régions en développement ne représente souvent qu'une fraction de celle des régions développées. Dans de nombreuses régions en développement, on note aussi un écart important entre les résultats effectifs et le rendement potentiel. En Afrique

[12] La croissance de la PTF correspond à la partie de la croissance de la production qui ne peut pas être attribuée à une utilisation accrue d'intrants et d'autres facteurs de production, mais plutôt à des éléments comme le progrès technologique, le développement du capital humain, l'amélioration des infrastructures matérielles, etc.

subsaharienne, par exemple, les rendements des cultures n'atteignaient que 24 pour cent de leur potentiel économique en 2005 (figure 7). Toute mesure prise pour réduire ces écarts de rendement – notamment en accordant aux agricultrices et aux autres petits producteurs un accès égal aux ressources productives – pourrait avoir des retombées importantes sur l'approvisionnement en produits agricoles, aux niveaux à la fois régional et mondial, et, par voie de conséquence, sur l'équilibre des marchés et les prix des produits.

Figure 7. Ratio entre les rendements effectifs des cultures et les rendements potentiels, 2005



Note: en faisant l'hypothèse que l'utilisation d'intrants et la gestion sont optimisées pour tenir compte de la situation locale en matière de sols et d'eau. Les chiffres estimés portent sur les céréales, les racines et tubercules, les légumes secs, les cultures sucrières, les cultures oléagineuses et les légumes, combinés.

Source: FAO. 2011. *L'état des ressources mondiales en terres et en eau pour l'alimentation et l'agriculture dans le monde. Gérer les systèmes en danger*.

27. Des simulations réalisées avec le modèle Aglink-Cosimo, pour *Les perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO*[13], suggèrent que, dans les pays en développement, une réduction de 10 pour cent seulement des écarts de rendement sur les céréales augmenterait l'approvisionnement mondial en blé, céréales secondaires et riz d'environ 1,3 pour cent, 1,8 pour cent et 2,6 pour cent, respectivement. Ces hausses de production feraient baisser les cours internationaux de ces céréales de 13, 14 et 27 pour cent, respectivement. L'action sur les écarts de rendement pourrait donc avoir un impact considérable sur les marchés et les prix des produits agricoles.

28. Réduire les pertes et les gaspillages est un autre moyen d'augmenter les disponibilités alimentaires. Les pertes et gaspillages d'aliments, au niveau mondial, sont estimés à environ 30 pour cent pour les céréales, 40-50 pour cent pour les plantes racines, les fruits et les légumes,

[13] OCDE/FAO, op. cit.

20 pour cent pour les oléagineux et 30 pour cent pour le poisson[14]. Les pertes d'aliments ont lieu dans les pays à revenu élevé comme dans ceux à faible revenu. Dans les pays à revenu intermédiaire ou à revenu élevé, les gaspillages d'aliments sont en grande partie concentrés au stade de la consommation, alors que dans les pays à faible revenu, ils ont lieu surtout au début et au milieu de la filière d'approvisionnement alimentaire. Des investissements dans des systèmes plus efficaces, susceptibles de diminuer les pertes et les gaspillages, aideraient aussi à faire baisser les émissions de gaz à effet de serre, à la fois directement, car l'élimination des déchets alimentaires produit généralement du méthane, et indirectement, dans la mesure où cela permettrait d'utiliser moins de ressources.

29. En 2012, à la demande du G20, plusieurs organisations internationales – coordonnées par la FAO et l'OCDE – ont préparé conjointement un rapport spécial intitulé *Sustainable agricultural productivity growth and bridging the gap for small family farms*[15]. Cette requête montre clairement l'importance que les gouvernements attachent à l'intensification de la productivité agricole, notamment dans les petites exploitations. Ce rapport évalue les défis à relever pour accroître la production et appelle les gouvernements à redoubler d'efforts afin d'accélérer la croissance durable de la productivité agricole, en encourageant de meilleures pratiques agronomiques, en créant l'environnement commercial voulu et en renforçant les systèmes d'innovation.

VI. Conclusion

30. Malgré les progrès accomplis dans la réduction de la prévalence de la sous-alimentation, les niveaux de sous-alimentation demeurent élevés et le processus d'amélioration s'est ralenti depuis 2007, freiné par la crise économique et la hausse des prix des produits alimentaires. La persistance de niveaux élevés de sous-alimentation à l'échelle planétaire et les tendances récentes des prix, de la production et de la consommation agricoles confirment les grands défis que l'agriculture mondiale va devoir relever dans les prochaines décennies: satisfaire la demande croissante d'une population mondiale en plein essor, contribuer à l'éradication de la faim et de la malnutrition, et préserver les ressources naturelles dont l'agriculture et nous-mêmes dépendons. Pour relever ces défis, nous devons intensifier la productivité agricole, tout en veillant à la conservation et à l'amélioration des ressources naturelles, afin de permettre aux agriculteurs d'accroître les disponibilités alimentaires mondiales – en assurant parallèlement leurs propres revenus et leur sécurité alimentaire –, et ce sur une base durable. Les petits exploitants et leurs familles ont un rôle déterminant à jouer dans cette augmentation durable de la productivité.

[14] FAO. 2011. *Pertes et gaspillages alimentaires dans le monde: ampleur, causes et prévention*, de J. Gustavsson, C. Cederberg et U. Sonesson (Swedish Institute for Food and Biotechnology, SIK), R. van Otterdijk et A. Meybeck. Rome.

[15] Bioversity, GCRAI, FAO, FIDA, IFPRI, IICA, OCDE, CNUCED, Équipe de coordination de l'équipe spéciale de haut niveau sur la crise mondiale de la sécurité alimentaire, PAM, Banque mondiale & OMC. 2012. *Sustainable agricultural productivity growth and bridging the gap for small family farms.* Interagency report to the Mexican G20 Presidency (consultable à l'adresse suivante: www.fao.org/economic/g20/fr/).